

Ecole doctorale internationale en urbanisme.

Fiche signalétique.

Date :

30 mars 2011

| | | | |
|-----------------------------------|---|-----------------|-------|
| Nom : | Gaillard | Prénom : | David |
| Université: | UNIL | | |
| Institut : | IGUL | | |
| Directeur(s) de thèse : | Antonio Da Cunha | | |
| Titre de la thèse : | L'usage du paysage dans la conduite de projets urbains | | |
| Thèse débutée en : | automne 2010 | | |
| Résumé de la thèse : | <p>Les dynamiques spatiales actuelles - on parle de "X-urbanisme" (Gandelsonas, 1999), de "città diffusa" (Secchi, 2000), de "Zwischenstadt" (Sieverts, 2004) ou encore de "régimes d'urbabisation" (Cunha, 2005) - interpellent/posent problème en terme de durabilité (Bochet, Cunha, 2002) et surtout interrogent nos manières de penser et d'agir sur la ville.</p> <p>Intervenir dans ces nouveaux espaces en marge, décosus et fragmentés, questionne nos modes produire de l'urbain : quels principes mobiliser pour aménager des espaces sans modèle de référence autres que ceux qui guident le réaménagement des villes constituées ? Sur quelle trace prendre appuis ? Comment affronter les mécanismes de la grande échelle ? Face au défis, le paysage constitue un outil efficace pour "penser le projet de la périphérie" (Masbounji, 2002).</p> <p>Dans ce contexte, cette recherche se propose d'interroger l'usage du paysage dans la conduite de projets urbains et questionne le projet urbain comme révélateur d'un paysage en train de se faire</p> | | |
| Question(s) de recherche : | <p>Questionner le paysage comme analyseur des dynamiques spatiales en cours et comme décodeur des jeux d'acteurs qui les sous-tendent. Surtout, en retour, questionner le projet urbain comme révélateur d'un paysage en train de se faire</p> | | |
| Terrain(s) : | Genève - projet d'agglo / plan paysage | | |
| Démarche(s) : | Etnographie du paysage. A la notion de paysage, nous privilégions celle, plus dynamique, de paysagement, car "le paysage n'est pas un objet hérité d'un passé que l'on ne peut plus changer, mais une construction sociale au service des intérêts du présent." (Dewarrat, Quincerot, Weil, Woeffray, 2003 : 11). | | |
| Méthode(s) : | Par l'observation participante, il s'agit de comprendre comment le paysage est mobilisé dans la conduite de projets urbains. Ni paysage objectif, ni paysage subjectif, plutôt paysage qui se construit dans l'interaction. | | |
| Concept(s) mobilisé(s) : | La démarche ethnographique du territoire retenue ici, par analogie à la vie de laboratoire (Latour, Wollgar, 1979), donne à voir un urbanisme en action, un paysage comme "objet frontière" (Star, Griesemer, 1989) autour duquel collaborent des professionnels du territoire - mais aussi des acteurs de la société civile - en situation de concurrence, chacun d'entre-eux cherchant à se poser en "porte-parole" du site, et ainsi agir sur lui. Dévoiler les opérations de "traduction" à l'œuvre dans la pratique urbanistique, chaque composante du site, chaque "actant", d'abord intéressé via une logique de problématisation, se retrouve ensuite enrôlé par un ou plusieurs "acteurs réseaux" (Callon, 1986), ici les urbanistes/paysagistes, au travers l'élaboration d'un "script" (Akrich, 1987) | | |
| Champs théorique : | M. Akrich; A. Da Cunha; B. Latour; M. Callon; M. Gandelsonas; S. Marot; A. Masbounji; B. Secchi; T. Sieverts; ... | | |